

CIRCUITS
RANDONNÉES

GUIDE
TOURISTIQUE



rue de la Porte
au Dry

3 PARCOURS PÉDESTRES ET 1 CIRCUIT ÉQUESTRE...

... pour découvrir ce village
aux confins des Yvelines

ÉMANCÉ



Communauté de Communes
Plaines et Forêts d'Yveline

Office
Communautaire
de Tourisme Rural



À la découverte d'Émancé



Drouette-Malmaison



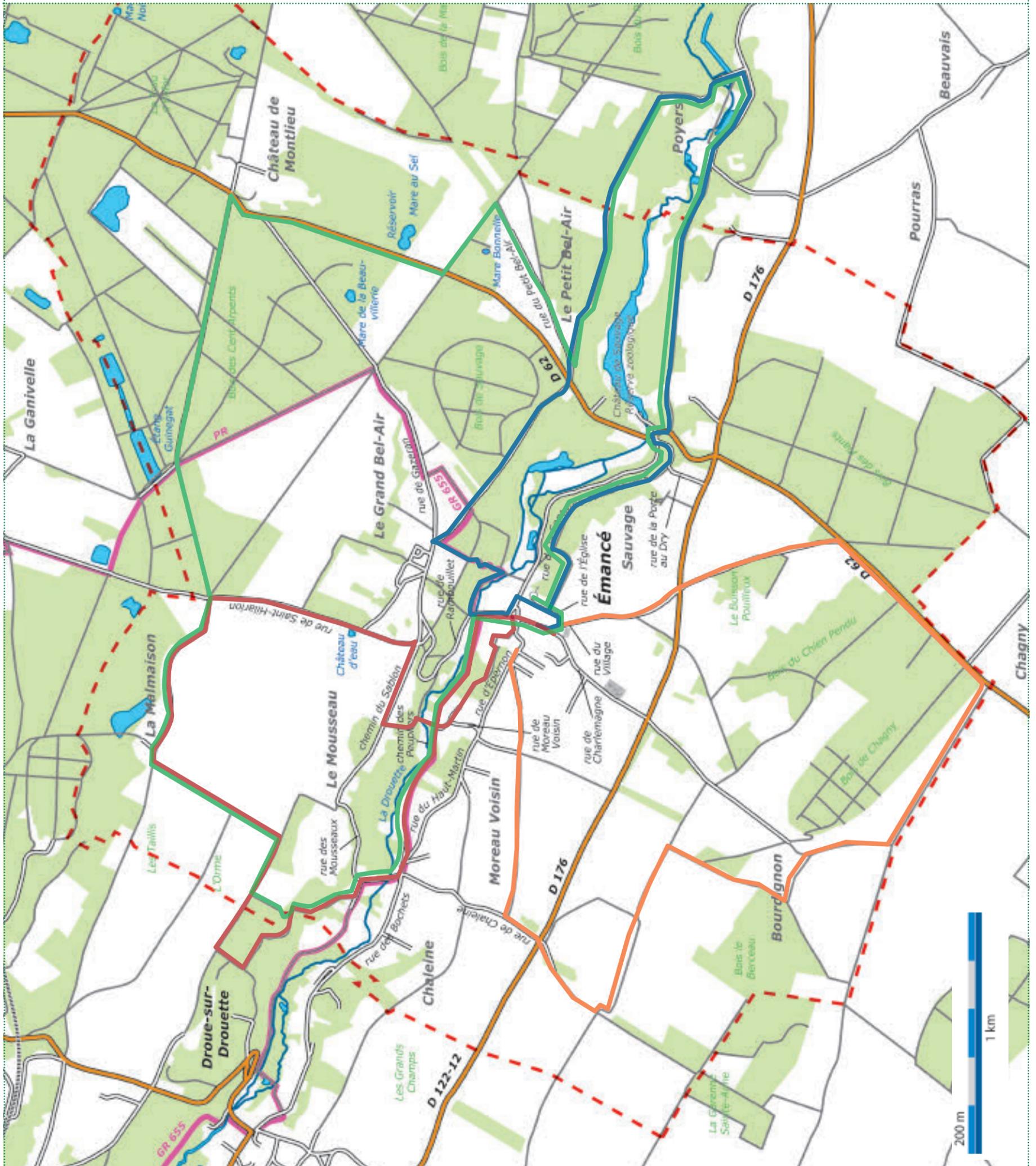
Sauvage-Poyers



Bourdignon-Chaleine



Circuit équestre





Édito

Balades à Émancé

Un curé révolutionnaire,
Un chemin de Compostelle,
Un wallaby,
Et quelques chevaux...

Émancé vous accueille « en ami », *amantius* est en effet l'origine latine du nom de ce village des Yvelines. À 4 kilomètres à l'est d'Épernon et à 13 kilomètres à l'ouest de Rambouillet, Émancé se prête à la balade au cœur du village, le long de la Drouette (la rivière qui le traverse) ou à travers champs et forêts. Un café-épicerie et un gîte rural vous y accueillent, sans compter les trois exploitations agricoles actives sur la commune : n'hésitez pas à vous y rendre, vous y trouverez des œufs, des fruits, des légumes... Dans deux domaines privés se pratiquent, pendant la période autorisée, la chasse du gros gibier, des faisans et des colverts.

Les 4 circuits et les passages historiques de ce guide vous invitent à venir découvrir différentes facettes d'un agréable village yvelinois, et à ouvrir grands vos yeux et vos oreilles : vous serez peut-être étonnés...

Bonnes promenades !





Chronique villageoi

Émancé vous accueille « en ami », *amantius* est en effet l'origine latine de son nom.

La toponymie révèle aussi l'ancienne présence des Celtes Carnutes dont le territoire s'étendait de la Beauce à la Sologne. Ici ils nommèrent la Drouette (*dora*, le torrent), la Porte au Dry à Sauvage (*dry*, le gué) et le chemin des Longues Rayes (*rila*, le sillon).

Des sépultures franques, découvertes au XIX^e siècle, n'ont malheureusement pas été étudiées. Dès le haut Moyen-Âge, la seigneurie appartient aux chanoines du Chapitre desservant la cathédrale de Chartres. Un « terrier » des biens et droits seigneuriaux le mentionne en 1225. Seule la Révolution rompt ce lien séculaire et ses contraintes. Le domaine du Chapitre

s'étend du nord-ouest de la Drouette aux limites de Saint-Hilarion. À la Malmaison se trouvaient un château fortifié, une ferme et des dépendances. Le château fut saccagé lors des guerres de religion.

« Nulle terre sans seigneur » : le reste du territoire de la seigneurie est « tenu » par des « censitaires » qui ne sont pas libres de vendre ou louer leurs terres sans autorisation. Le Chapitre « présente » aussi le prêtre de la paroisse et perçoit donc aussi la dîme - dixième du fruit recueilli de la terre donné à l'église. Cet impôt défini en 801 par Charlemagne a laissé à Émancé des traces durables. Au milieu du XX^e siècle, avant la mécanisation agricole, les moissonneurs disposaient les gerbes en « dizlots » de neuf gerbes, comme leurs ancêtres le faisaient jusqu'en 1791 : mettre les gerbes en tas et attendre, avant d'engranger que la charrette du « décimateur » passe et « pique » une gerbe par tas. Ici la dîme était donc au neuvième, soit 11 %. Elle portait aussi sur le « croît » du bétail (bêtes nées dans l'année), la laine, les fruits... Enfin, le Chapitre tirait aussi des ressources de coupes de bois et du moulin banal de Chaleine. Ce privilège est aboli dès mars 1789. Le progrès apporté par la machine à

ZOOM
SUR...

EN CHIFFRES

La commune, d'une **superficie de 1 199 hectares**, est en partie composée de **terres agricoles (46 %)** et de **bois (40,5 %)**. Le point culminant se situe sur le versant nord au château de Montlieu, à 169 m.

De gauche à droite :
La Drouette passe sous le pont d'Émancé, rue de Rambouillet
Un mur en meulière caverneuse, meulière compacte et grès
La grange de la Malmaison

vapeur condamne les moulins. Ceux d'Émancé sont habités mais leurs mécanismes ont disparu. Le moulin de Chaleine est même au sec car l'extraction du grès a comblé la Drouette qui emprunte depuis le lit d'un petit affluent.

Au XVII^e siècle les hivers sont rudes, la Seine est prise à Paris par la glace, ici le froid intense fait sortir le loup de la forêt. Il dévore d'abord les brebis puis les jeunes bergers et les femmes. La « beste » fait cinq victimes à Émancé entre 1679 et 1682. Elle attaque dans les endroits isolés : à Bourdignon, à Sauvage. Les louvetiers organisent des battues ou posent des appâts empoisonnés. Le Roi et le grand Dauphin aiment chasser à courre le loup dans toute la région. Au XVIII^e siècle, le duc de Penthièvre, seigneur de Rambouillet, étend son territoire de chasse jusqu'à la Drouette, par l'affermeage du domaine de la Malmaison. En 1789, ce sera l'une des principales « doléances ».

La Révolution est passée ici sans grand bouleversement. Le Chapitre vend le domaine de la Malmaison à la chute de Robespierre. Le château, en très mauvais état, va rapidement disparaître. Pierre Perrot, curé depuis 1763, prête le Serment de la constitution civile du clergé en 1791. Il a 70 ans et souscrita ensuite à tout ce que la Nation lui imposera. Il meurt à 79 ans, sous le Consulat. Le premier maire d'Émancé, Jacques Lecoq, est élu le 7 brumaire an III (29 octobre 1794), mais bien avant lui, le Chapitre choisissait un « syndic » pour être à la tête du « Commun ». Celui-ci prenait les décisions collectives : ban des moissons et des vendanges... Le syndic le représentait dans les procès et démarches à accomplir. Le Commun se réunissait dans l'église avant la construction de la première mairie en 1830. Il faut souligner que cette initiative fut rare avant 1850. Cette maison, située 5 impasse de la Forge, fut bâtie dans le jardin de l'école. Celle-ci existe

LA VÉRITABLE RÉVOLUTION À ÉMANCÉ VIENT DE L'EXPLOITATION INDUSTRIELLE DE CARRIÈRES.



en effet déjà au XVIII^e siècle. En 1748, Louis Mesnard, congréganiste, est maître d'école à Émancé. Il fut remplacé en 1870 par un maître d'école laïc.

La véritable révolution à Émancé vient de l'exploitation industrielle de carrières.

La Drouette, enfoncée dans le plateau, met en évidence grès et meulières des couches profondes. Ces roches y sont utilisées depuis des temps immémoriaux pour les moulins, surtout à Épernon, antique carrefour entre Chartres, Dreux et Corbeil sur l'Essonne. L'exploitation industrielle ne débute au village qu'en 1876. La construction de la voie ferrée Paris-Chartres et les grands travaux d'Haussmann exigent de plus en plus de grès. Les carrières furent ouvertes sur la rive droite, de Droue à la route de Rambouillet. Le paysage fut bouleversé : le vignoble disparut, le cours de la Drouette fut modifié. Les exploitants s'engageaient à remplacer les chemins supprimés par des voies empierrées de 3 à 5 mètres de large selon la circulation. C'est alors que les deux ponts furent construits pour le passage de lourdes charges. Auparavant, seuls les piétons bénéficiaient d'une passerelle. En 1924, une entreprise reçoit les autorisations nécessaires du Conseil municipal, qui demande en contrepartie la fourniture gratuite de 300 m de bordures de grès (qui servirent à la confection de caniveaux aux environs de la mairie) avec 1 500 pavés et 1 500 boutisses (pierres de construction). Il devait aussi fournir tout le sable nécessaire aux chemins pendant la durée de l'exploitation. L'industrie des carrières de grès en déclin dès la crise de 1929 cessa définitivement en 1940. Cependant, le sable siliceux, très abrasif, était utilisé dans la fabrication des poudres à récurer mais aussi en verrerie, fonderie et dans l'industrie du béton. Cela permit à la carrière de « Sablon » du Mousseau de rester en activité jusque dans les années 80.

Les bancs de meulière se trouvent sur la rive gauche de la Drouette. Ce n'est qu'après 1850, lorsque les filons de La Ferté-sous-Jouarre (77) s'épuisent, que les sociétés fertaises viennent exploiter la zone d'Épernon, la qualité de la meulière y étant en effet identique. Pendant un siècle, cette industrie se développe et de petites sociétés locales ouvrent des carrières.



Château de Montlieu

BON À SAVOIR

LOUIS FERDINAND DREYFUS À MONTLIEU

Banquier à Paris, il résida au château de Montlieu de 1865 à 1896. Avocat de formation, Louis Ferdinand Dreyfus exerça de nombreuses fonctions électorales : conseiller général, député de l'arrondissement, sénateur et maire d'Émancé de 1892 à 1896. Il fut un généreux donateur pour la commune, notamment pour la construction du bâtiment "mairie-écoles" inauguré en 1883. Il fut l'un des initiateurs de l'enseignement professionnel.

À partir de 1925, des wagonnets Decauville sont utilisés. La mécanisation n'est effective que 10 ans plus tard (pelleteuses et traction à vapeur ou diesel). L'activité disparaît en 1958 devant l'apparition des broyeurs à cylindres métalliques et des meules artificielles.

La forêt a reconquis l'espace, des maisons ont été bâties là où les hommes ont peiné.

Septembre 1870 : l'armée prussienne encercle Paris et la contourne. Elle attaque Épernon début octobre. La ville est défendue par des « gardes nationaux » volontaires et deux bataillons de gardes mobiles. Six canons bombardent la ville et les environs : des obus tombent sur le haut Chaleine et détruisent des maisons sans faire de victimes.



ZOOM
sur...



Rue du Village

Le centre du village

C'est le départ commun aux 4 circuits. Attardons-nous sur quelques points intéressants...

LA MAIRIE

La façade de la mairie bâtie en 1882, avec des matériaux locaux, est habillée de « rocaillage » : des éclats de meulière sont insérés dans les joints entre les pierres de construction.

LE MONUMENT AUX MORTS (DEVANT LA MAIRIE)

Le monument aux morts, érigé en 1923, est l'œuvre d'un architecte d'Épernon. Il est surmonté d'une grande croix de guerre en bronze. Cette décoration militaire, créée en avril 1915, est le signe d'une citation pour conduite exceptionnelle et attribuée à tout soldat mort pour la France. En 1914, Émancé compte 508 habitants, 94 hommes sont mobilisés et 30 tombent au front. Sur les faces latérales du socle sont inscrits les noms des membres des équipages de la Royal

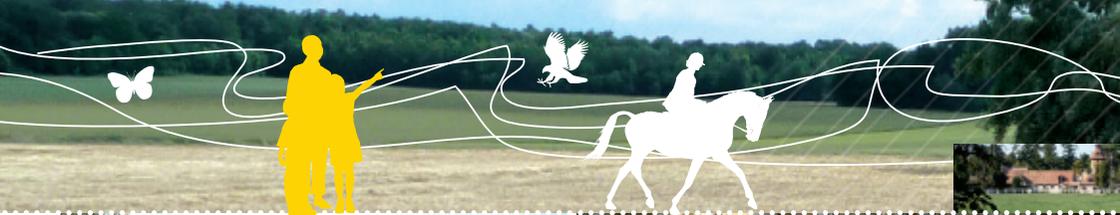
Air Force tombés en 1944 sur la commune. Quatre sont inhumés au cimetière. Chaque année des coquelicots sont déposés sur leurs tombes.

POMPES À EAU

Au milieu du XIX^e siècle, des pompes à eau sont installées sur le territoire de la commune. Auparavant chacun allait à la source ou à la rivière. Une plaque indique le nom du fabricant Gustave LECONTE, rue de Châteaudun à Chartres, ou celui du mécanicien-puisatier Arthur HUE, rue de l'Ébat à Rambouillet. Remarquez la date gravée dans le mur de celle de Chaleine : 1856. À cet endroit la nappe d'eau est à 34 m de profondeur.

L'ÉPICERIE-CAFÉ-TABAC « CHEZ MADAME CHICAULT »

Madame Chicault vous accueille tout au long de l'année en plein centre du village. Côté épicerie, vous trouverez tous les produits pour l'entretien de la maison et la cuisine, avec conserves, produits frais, biscuits, vins, fruits et légumes, œufs, pain... Côté café, c'est la halte d'Émancé pour les visiteurs et le rendez-vous pour les



La pompe de la rue du Village

habitants, un moment de détente autour d'un café ou d'un chocolat chaud en hiver ou d'une boisson rafraîchissante aux beaux jours.

4, rue du Village

Ouvert tous les jours de 10 h à 21 h

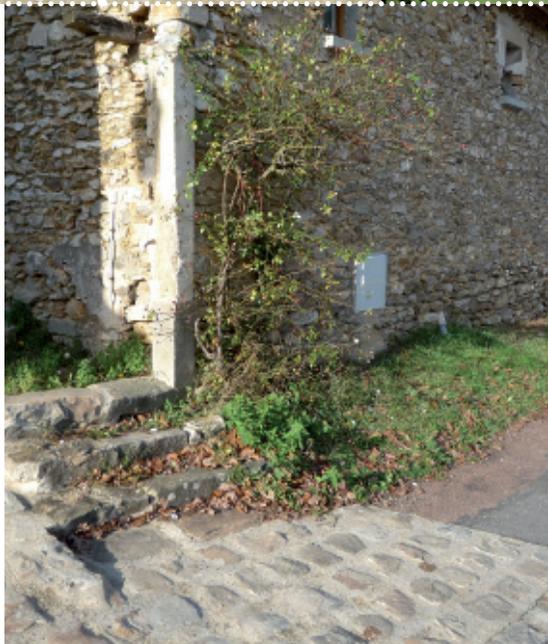
La jolie carte postale au profit de la restauration de l'église y est en vente.

BORDURES, MARCHES...

Observez l'utilisation de toutes les roches locales dans les murs. Les déchets de grès, appelés « ravelins », servaient aussi à combler les ornières des chaussées ou à construire des bâtiments secondaires. Les habitants les plus pauvres, femmes et enfants faisaient ce concassage manuel après la classe ou la journée de travail. La vie du carrier était courte, 35 ans au plus, et laissait des orphelins. Les bâtiments anciens et les murs de clôture, les chemins sont leurs témoins.

BORNES

Les bornes d'Émancé ont été posées vers 1644 suite à un différend entre le Chapitre et les seigneurs d'Orphin, de Gazeran et de Saint-Hilarion. Certaines sont encore en place. Devant la mairie, elles figurent la tunique de la Vierge, armes du Chapitre de Chartres, et les annelets d'or du seigneur de Gazeran et Prunelé. La tunique que portait la Vierge Marie lors de l'Annonciation, relique exceptionnelle, fut offerte à la



Le grès des carrières : pavés, marches et chaînage d'angle

cathédrale par Charles le chauve en 876. Elle suscita la ferveur des pèlerins et fut miraculeusement préservée lors de l'incendie de 1194. Le reliquaire d'orfèverie qui la protégeait fut démonté et vendu fin 1789. On découvrit alors que la relique était un voile de soie ! Il fut découpé et vendu en plusieurs morceaux. En 1927, une expertise a daté le tissu des premiers siècles.



Les armes de la seigneurie d'Émancé, devant la mairie



ZOOM
SUR...



Le lavoir de Chaleine

La Drouette

La Drouette prend sa source dans l'étang de la Tour, à 172 mètres d'altitude, puis traverse l'étang d'Or de Rambouillet où elle s'appelle encore la Droue, comme au Moyen-Âge.

Elle se jette dans l'Eure, 21 km plus loin à Villiers-le-Morhier. Son bassin-versant est de 243 km² et sa pente douce : 1,4 %. Les fluctuations saisonnières de son débit sont faibles. Ici son débit moyen est de 1,9 m³/s. Au-delà de 2,5 m³/s, elle déborde. En janvier 1995, elle a atteint 6,7 m³/s mais le débit baisse jusqu'à 0,5 m³ au mois d'août, ce qui reste suffisant pour une aussi petite rivière.

En aval d'Émancé, à partir de 1685, son aspect changea considérablement. En effet, Louis XIV a décidé de capter l'Eure à Pontgoin pour alimenter les bassins et fontaines du château de Versailles. Les matériaux nécessaires, en particulier le grès, sont alors acheminés par voie d'eau et la Drouette devient un canal de quatre toises et demie. Au-delà de Hanches son lit est artificiel. Vauban aménage huit écluses, des ports, des ponts... les chantiers cessent définitivement en 1692. À Émancé, l'exploitation de carrières de grès sur la rive

droite va combler son lit. Elle est dès lors déviée dans le lit d'un ru qui prend sa source à Moreau-Voisin et la rejoignait à l'entrée de Droue, là où se trouve un marécage. L'ancien moulin banal est au sec depuis environ 1880.

À l'entrée de la commune, la Drouette traverse le parc de Sauvage. Son cours est considérablement ralenti car le lit a été creusé de manière à former des bassins, et deux chutes d'eau, dès le XVII^e siècle. Ces bassins permettent la décantation de l'eau : les matières en suspension s'y déposent et l'eau s'en trouve purifiée... avant d'atteindre la zone d'activité d'Épernon. Par Orphin, Émancé et Droue, la Drouette s'écoule dans des boisements humides qui occupent le fond de la vallée. La végétation, souvent dense, contribue à l'épuration naturelle des eaux. L'anguille, le goujon... parmi d'autres aiment s'y cacher. Beaucoup de jeunes crapauds au printemps et de grenouilles rousses, de tritons palmés résident aux abords. Dans les près on trouve la rainette verte. L'eau attire aussi les oiseaux de passage ou nicheurs : le héron, bécasse et bécassine, grèbe, foulque, rousserolle effarvate, pinson, fauvette, bruant... De toutes les espèces protégées présentes ici, l'agrion de Mercure, grande libellule bleue et noire, est la plus délicate.

Circuit Est

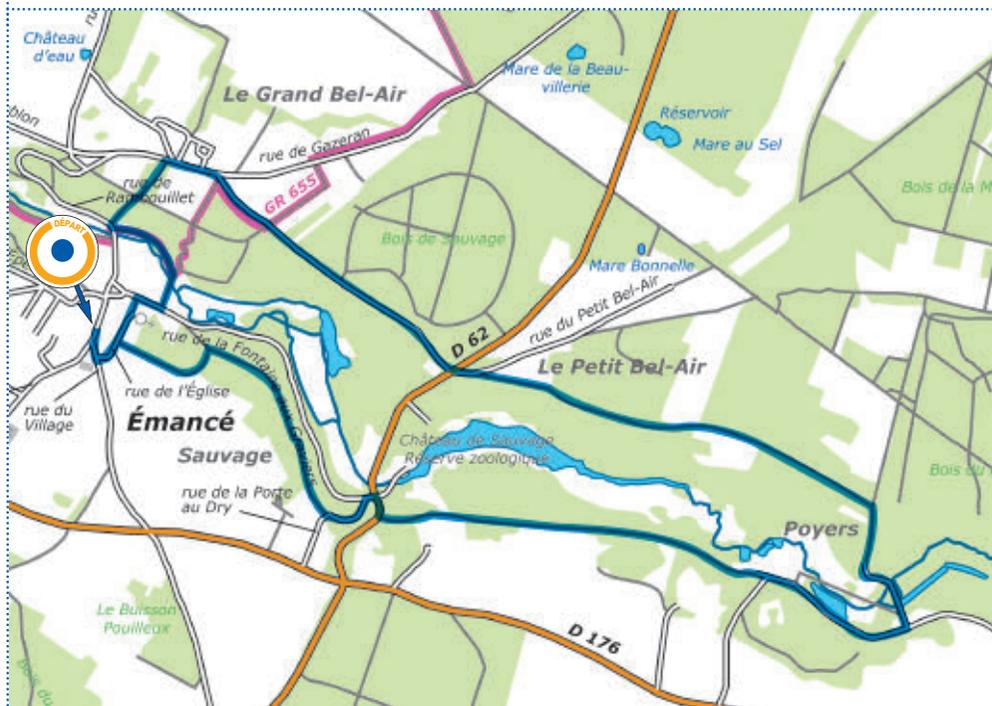


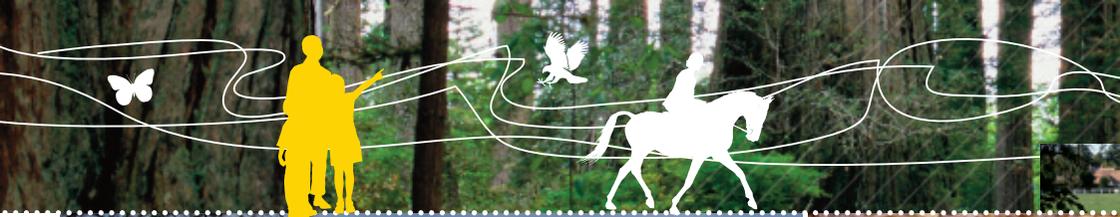
CIRCUIT EST

Sauvage-Poyers

Départ devant la mairie. Prenez la rue de l'Église et passez devant cette dernière, vous accédez à un escalier qui permet de descendre jusqu'à la rue de la Fontaine aux Gravières que vous prenez à gauche. Tournez à droite et juste après le pont, prenez à droite le chemin qui longe la rivière. Montez dans la forêt en suivant le GR. Vous débouchez sur la rue de Gazeran que vous suivez à droite sur quelques mètres. Prenez le chemin de la Fosse Boulard à droite, il devient non-bitumé au fur et à mesure que vous traversez la forêt. Passez la RD 62, continuez tout droit en suivant l'enceinte de la réserve zoologique. À Poyers, tournez à droite, rejoignez la rue sur quelques mètres puis tournez encore à droite et continuez tout droit l'allée qui monte : vous longez de nouveau la réserve zoologique de Sauvage. Continuez jusqu'à la RD 62, que vous descendez sur la droite jusqu'au carrefour. Prenez à gauche, puis tout de suite après de nouveau à gauche la rue de la Porte au Dry que vous remontez. À mi-hauteur, cette rue fait un zig-zag : au zag, prenez à droite le chemin forestier. Celui-ci vous ramène à travers bois à votre point de départ.

Distance : 6,3 km
Temps : environ 1h30





Grille funéraire dans l'ancien cimetière

ÉGLISE

L'église est dédiée à deux personnages du V^e siècle : Saint Rémi évêque de Reims qui a baptisé Clovis, Sainte Radegonde qui fut l'une des épouses de Clotaire, dernier fils de Clovis. Elle a été édifiée au XVI^e siècle à l'emplacement d'un édifice du XII^e siècle dont les fondations ont été identifiées lors des travaux de restauration. De plan très simple, elle conserve un aspect médiéval par son clocher trapu, ses contreforts et ses fenêtres en arc brisé. Mais le portail en anse de panier est caractéristique de l'époque renaissance. Le larmier et la corniche sont à la fois fonctionnels et élégants. Les cinq verrières du chœur furent réalisées en 1889 par Nicolas Lorin.

Cet atelier chartrain a déjà restauré deux de ces verrières. L'ensemble du mobilier intérieur date du XVIII^e siècle. Depuis 1994, plusieurs campagnes de restauration ont permis de rendre à l'édifice son éclat tout en lui offrant discrètement les ressources technologiques modernes en matière de chauffage et de sonorisation.

LE MOULIN D'ÉMANCÉ

Construire et entretenir un moulin coûtait fort cher, seuls les plus riches pouvaient s'en charger. Le second moulin d'Émancé fut construit en 1786, par Maître Jacques Bretheuil. En 1767, il est syndic de cette paroisse (maire), fermier des champarts (décimateur) du Chapitre et de Bourguignon qui appartient à une Parisienne. En 1789 il est devenu marchand meunier, propriétaire de la ferme de Bourguignon. Il offre à l'église une cloche, baptisée le 10 décembre, dont le parrain est son fils Amboise, âgé de 22 ans.

PREMIÈRE MAIRIE

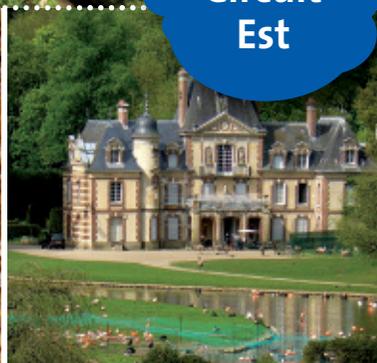
La maison couverte de vigne vierge, entre la sente de l'église et le passage de la forge est la première mairie d'Émancé. C'était une maison couverte en chaume, bâtie dans le jardin de l'école qui donne au fond du passage. En effet, en 1748 Louis Mesnard est déjà maître d'école ici. Après la construction de la nouvelle mairie-école, elle devint maison particulière, c'est alors que la forge s'y installa. Remarquez la plaque apposée à l'angle sur rue.

Circuit
Est

Wallaby en liberté dans le bois de Montlieu

PORTE AU DRY - CHÂTEAU ET PARC DE SAUVAGE

Le château, qui se trouvait là vers 1830, datait probablement du XVI^e siècle, il a appartenu à Simon Colbert († 1650), Conseiller du Roi au Parlement. À la fin du XVII^e il appartenait à la famille de Prez de La Queue (les Yvelines). L'un d'eux, Bernard, épouse en 1696 Louise de Maison Blanche, fille naturelle du Roi et d'une suivante de Madame de Montespan. Le château actuel fut construit à la fin du XIX^e siècle. Le parc à l'anglaise, de 58,3 hectares, conserve des aménagements des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles dont les grands arbres d'essences exotiques. Le site est classé Monument Historique en 1979. Depuis 1973 il abrite une réserve zoologique: flamands roses, émeus, antilopes, wallabies en liberté... ces derniers ont aussi colonisé la forêt alentours. Le plan d'eau attire des colverts par centaines.



Le château de Sauvage

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Ouverture tous les jours,
de 10h00 à 17h00 en hiver,
de 9h00 à 18h30 dès le début
du printemps

ENTRÉE PAYANTE

RENSEIGNEMENTS

Réserve Zoologique
Château de Sauvage - 78125 ÉMANCÉ
Tél./fax : 01.34.94.00.94





Les carriers

Extrait des Mémoires de Gisèle Pépineau, née à Orphin en 1923, qui vécut à Émancé de 1929 à 2007.

« **M**on père a débuté à la carrière en 1919, à son retour du front et y est resté employé jusqu'à fin 1944 ; il mourait quelques mois plus tard.

J'ai découvert le monde des carriers vers 1929 lorsque j'ai commencé à fréquenter l'école et que le jeudi après midi, j'ai suivi les autres enfants qui allaient jouer à la carrière. Le chantier où travaillaient nos pères nous était interdit mais l'ancien remblai nous offrait un vaste terrain qui faisait notre bonheur... Près de la cantine, il y avait un hangar qui servait d'entrepôt de meules, une écurie et la forge... Nous restions un bon moment à regarder le père Sadou tirer sur la chaîne du soufflet pour attiser les braises, saisir le têtou (marteau) ou la pioche avec de grosses pinces et l'enfourer dans le brasier puis le retirer tout rouge, le poser sur l'enclume et le frapper avec un gros marteau qui rebondissait ensuite sur l'enclume d'un petit coup sec... En suivant le rail qui longeait la décharge nous étions sûrs d'apercevoir Loulou, le gros boulonnais roux, à la crinière soigneusement tressée. Il arrachait du fond de la carrière les wagonnets remplis par les terrassiers et remontait aussi, attelé à un chariot de bois, les meules ou les blocs prêts à être transportés à Épernon. Les meuliers qui venaient de faire sauter une partie du banc, discutaient avec le chef d'exploitation pour en tirer le meilleur parti. On les voyait soulever ou déplacer le bloc de meulière en



LE SAVIEZ-VOUS ?

LE MONUMENT DES CARRIERS

Au centre du nouveau cimetière se dresse, depuis 1958, une croix dont le socle est composé de grès et de meulière façonnés par les carriers. Aucun autre monument ne rend hommage à ces hommes. Au sol, une couronne de carreaux destinés à une meule « anglaise », puis des pavés de grès soutiennent une grande meule monolithe sur laquelle une colonne de pavés porte une petite meule. La croix a été dessinée par Alfred Manesier (1911-1993, peintre qui a résidé à Émancé), puis forgée dans une forge locale.



ZOOM
SUR...

« J'AI DÉCOUVERT LE MONDE DES CARRIERS VERS 1929 LORSQUE J'AI COMMENCÉ À FRÉQUENTER L'ÉCOLE ET QUE LE JEUDI APRÈS-MIDI, J'AI SUIVI LES AUTRES ENFANTS QUI ALLAIENT JOUER À LA CARRIÈRE. »

s'appuyant à plusieurs et de toutes leurs forces sur les barres à mine, puis les « sonner » avec leur têtù. Un bon meulier savait au coup d'œil et au son reconnaître la qualité et l'homogénéité d'une pierre... À l'aide d'un compas métallique, ils traçaient l'empreinte de la meule ou des morceaux de meule (carreaux) qu'ils allaient façonner. Après commençait pour eux le vrai travail. Debout sur le bloc de pierre, le meulier le frappait avec un têtù plus ou moins gros, plus ou moins lourd aussi. Cela durait des heures avant que la meule prenne forme et que la surface devienne plane. Il fallait ensuite redresser la pierre puis la retourner pour attaquer l'autre face. Cette opération terminée, la meule était sortie du « trou » et transportée sur le chariot jusqu'à quelques mètres de la route d'accès à la carrière. Là commençait le « piquetage ». Avec une pioche pointue aux deux extrémités et de grosseur appropriée au grain à obtenir, le meulier piquait la pierre jusqu'à ce que toute la surface présente le même aspect. Ce travail était le plus pénible et le plus dangereux à cause des « aciers » (particules métalliques détachées des outils qui atteignaient les yeux, pourtant protégés par des lunettes, le visage et les bras) et de la poussière de silice respirée à longueur de journée. »

Le gîte du Jardin Zen



En bordure de la forêt, un gîte de 52 m² (4 personnes) de plain-pied, très bon confort (label Clévacances 3 clés), repos, balades...
Salon/Séjour + 1 chambre + garage.
Il donne sur la terrasse du Jardin Zen (clos).
3 vélos à disposition.
Plan d'eau protégé, gloriette de jardin.

> INFORMATIONS

www.a-gites.com/annonce-16217.html

rene.bussat@wanadoo.fr

www.gites.fr (recherche : Ile-de-France, Yvelines, Gîte du Jardin Zen) et www.clevacances.fr

BON À SAVOIR

QUOI VISITER ?

LE PARC DE SAUVAGE (PAGE 15)

OÙ BOIRE UN VERRE ?

CHEZ MADAME CHICAULT (PAGE 6)

OÙ DORMIR ?

LE GÎTE DU JARDIN ZEN